

FAUT-IL SATISFAIRE TOUS SES DÉSIRS POUR ÊTRE HEUREUX ?

philosophie - terminales générales

● PERSPECTIVE : LA MORALE ET LA POLITIQUE

● NOTIONS ET REPÈRES PHILOSOPHIQUES

- ▶ Le bonheur, le devoir, la raison
- ▶ Repères 15, 22

● OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES

- ▶ Méthode de la dissertation : la préparation de la dissertation
- ▶ Méthode de la dissertation : la rédaction de la dissertation

A

ANALYSE, PROBLÉMATISATION, INTRODUCTION

>>> J'ANALYSE ET JE PROBLÉMATISE LE SUJET <<<

1. « Faut-il »

En vous aidant de votre dossier NRM p. 34, expliquez quels sont les deux sens possibles du syntagme « faut-il ». Quel est le sens le plus pertinent dans le contexte du sujet ?

2. « désirs »

En vous aidant de votre dossier NRM p. 8 (faites l'exo 9), établissez une liste des synonymes possibles de « désir » afin d'établir des distinctions conceptuelles entre les différentes espèces de désirs. Remplacez mentalement le terme « désir » dans le sujet par ces différents synonymes et observez si vous apporteriez le même type de réponses à ces différentes questions. Pourquoi ?

3. « être heureux »

En vous aidant de votre dossier NRM p. 3 (faites l'exo 3), montrez en quoi la définition « classique » du bonheur (inspirée de la définition kantienne tirée de la *Critique de la raison pratique* : « Le bonheur est l'état dans le monde d'un être raisonnable à qui, dans tout le cours de son existence, tout arrive suivant son souhait et sa volonté. »), permet de donner une réponse au premier abord évidente à cette question. Pourquoi ? Quel problème cependant cela pose-t-il ?

4. Relation désirs/bonheur

Trouvez des exemples de votre expérience vécue/de votre culture (cinéma, littérature...) où la satisfaction d'un désir ne procure pas le bonheur, voire rend malheureux. Quelles sont les différentes raisons qui peuvent produire cet effet ?

5. Impossibilité de satisfaire tous ses désirs

Si nous ne pouvons pas réaliser tous nos désirs, c'est que nous sommes soumis à des contraintes et à des obligations (▶ Voir Repère 22). Les obligations sont des devoirs, notamment des devoirs moraux. (▶ Voir Notion 04) Nos devoirs moraux sont-ils nécessairement des obstacles au bonheur ?

>>> JE RÉDIGE L'INTRODUCTION <<<

Il arrive souvent que l'on ne comprenne pas que quelqu'un soit malheureux, alors qu'on juge qu'il a réussi à satisfaire tous ses désirs, qu'il a donc tout pour être heureux. Ce paradoxe nous interroge : faut-il satisfaire tous ses désirs pour être heureux ? Ce qui rend difficile la réponse à cette question, c'est d'abord la difficulté que nous avons à définir le bonheur : le bonheur n'est-il, comme on l'imagine spontanément, que le du plaisir, tant en intensité qu'en durée ? Si on admet une telle conception du bonheur, il y a donc un rapport nécessaire entre satisfaction des désirs et bonheur. Ce qui pose un nouveau problème, celui de notre capacité à réaliser un tel : en effet, pour diverses raisons (limites matérielles, limites morales...), il semble impossible de réaliser tous nos désirs. Faire de la totale satisfaction de nos désirs une condition nécessaire au bonheur, n'est-ce pas alors se résigner à n'être jamais heureux ? Se pose donc la question des moyens ou de l'attitude à adopter pour parvenir au bonheur. nos désirs ? Leur imposer au contraire des limites ? Ou bien adopter une toute autre perspective sur le bonheur ?

cultiver - paroxysme - raisonnables - idéal

Corrigé intégralement rédigé de la dissertation

Suite de l'introduction de la page 1 (annonce du plan)

Dans un premier temps nous verrons qu'il faut et qu'il suffit de satisfaire tous ses désirs pour être heureux dans une conception hédoniste du bonheur, mais que cette conception a des limites. Dans un second temps, nous nous demanderons s'il ne faut pas plutôt tâcher de connaître nos désirs et leur imposer des limites pour faire du bonheur un idéal réalisable. Enfin nous nous demanderons, s'il ne vaudrait pas mieux changer radicalement de perspective sur le bonheur : le concevoir non comme un état idéal, passé ou futur, mais plutôt comme un art d'être heureux au présent.

Première partie

Si on adopte une conception hédoniste du bonheur, il faut et il suffit de satisfaire tous ses désirs pour être heureux, car c'est dans le plaisir que consiste le bonheur.

Qu'est-ce que la conception hédoniste du bonheur ? L'hédoniste est celui pour qui le plaisir est la fin (le but) ultime des actions humaines. Le plaisir étant la sensation physique ou le sentiment psychologique qui provient de la satisfaction d'un désir, alors on peut penser que la multiplication et la force des plaisirs est dépendante de la multiplication et de la force des désirs. Pour vivre le plus de plaisirs, il faut donc cultiver et multiplier ses désirs. Mais il faut aussi tout faire pour les réaliser. C'est en ce sens que l'on peut comprendre la position de Calliclès, l'adversaire de Socrate dans le *Gorgias* de Platon. En effet, Calliclès fait consister la vertu (l'excellence humaine) et le bonheur (l'état le plus satisfaisant pour l'homme) dans le dérèglement des passions et la liberté de faire tout ce que l'on désire, sans aucune limite. « Si on veut vivre comme il faut, on doit laisser aller ses propres passions, si grandes soient-elles, et ne pas les réprimer. Au contraire, il faut être capable de mettre son courage et son intelligence au service de si grandes passions. » Calliclès définit donc une éthique (une manière de diriger sa vie) qui obéit à deux principes. Le premier est la non-répression des passions (ce qui s'oppose à la modération et à la tempérance, autrement dit au fait d'être raisonnable). Le second est la non-limitation des moyens pour satisfaire ces passions, car l'ensemble de l'énergie (physique et intellectuelle) de l'homme doit être mise au service de la satisfaction des désirs.

Cependant cette conception hédoniste du bonheur et de l'éthique présente des limites. La première limite est structurelle : tous nos désirs ne peuvent être satisfaits, car nombre de nos désirs sont contradictoires. Par exemple, je peux désirer avoir mon bac et désirer sortir tous les soirs au lieu de réviser. Ici la satisfaction d'un désir s'oppose à la satisfaction de l'autre. La répression et l'insatisfaction de certains désirs semblent donc structurellement nécessaires. La deuxième limite est matérielle : c'est la limite que nous impose la réalité, celle de notre corps (je peux désirer voler, mais mon corps ne me le permet pas), celle du monde dans lequel nous vivons (je peux désirer faire du ski, mais il n'y a pas de neige ; je peux désirer être astronaute, mais la sélection est trop dure) La troisième limite est morale : c'est la limite que m'imposent mes devoirs envers autrui. Tout d'abord certains de mes désirs ne sont réalisables qu'avec le consentement (l'accord) d'une autre personne en particulier (quand je désire par exemple quelqu'un). Ensuite, certains de mes désirs sont en contradiction avec l'intérêt d'autrui en général (écouter la musique très fort dans mon appartement à trois heures du matin).

(Transition 1) Si on s'en tient à la conception hédoniste du bonheur et si la satisfaction de tous les désirs est une condition nécessaire pour accéder à celui-ci, alors non seulement le bonheur se présente comme un idéal irréalisable, mais vouloir réaliser cet idéal s'avère dangereux sur le plan moral. L'hédonisme radical et immoraliste de Calliclès est typique de cette conception immoraliste de l'éthique.

Deuxième partie

Pour être heureux, il ne faut donc peut-être pas satisfaire tous ses désirs, mais accepter de les limiter et de les modérer afin de faire du bonheur un idéal réalisable. Il faudrait donc être raisonnables et tempérants.

La doctrine d'Épicure est emblématique de cette position. En effet il s'agit bien d'une doctrine eudémoniste, car le but de l'action humaine est le bonheur. Mais, pour Épicure, le bonheur réside dans l'ataraxie, c'est-à-dire dans la tranquillité de l'âme, et dans l'aponie, la tranquillité du corps. Si le désir est une tension interne, liée à la conscience d'un manque et incitant l'individu à combler ce manque, alors la présence du désir est par essence un trouble pour le corps ou pour l'âme. Cela ne signifie pas qu'il faut éliminer tout désir (ce qui est impossible), mais que l'on doit agir sur eux pour les modérer. Comment cela est-il possible ? Il faudra apprendre à connaître et à reconnaître nos désirs pour les trier et tirer du plaisir de la satisfaction des désirs qui sont réellement essentiels pour nous. C'est en effet pour Épicure la connaissance des désirs qui fonde notre capacité à agir sur eux. Dans la *Lettre à Ménécée*, Il opère une classification des désirs. Il distingue les désirs qui sont naturels et les désirs qui sont vains (la richesse pour elle-même, le pouvoir pour lui-même, le luxe, les honneurs...). Puis parmi les désirs

qui sont naturels, il distingue ceux qui sont nécessaires à la vie (boire, manger...), à la tranquillité du corps (l'hygiène, le sport...), au bonheur (la connaissance...), et ceux qui ne sont pas nécessaires (le désir sexuel est nécessaire pour l'espèce, pas pour l'individu). Il faut donc faire le tri dans nos désirs : repousser au maximum les désirs vains qui nous troublent en nous détournant de ce qui est essentiel et ne satisfaire que les désirs qui sont naturels.

Cette conception a cependant des limites. En effet le bonheur pour Épicure consiste dans l'absence de trouble, dans la tranquillité. Or cet état est précaire pour deux raisons. Tout d'abord en raison du retour cyclique des besoins (désirs naturels) qui est régulièrement cause de trouble. Ensuite en raison de l'ennui, que peut générer l'absence du désir quand il est satisfait : nous sommes alors privés de cet aiguillon de la vie et de l'action qu'est le désir. C'est ce qui fait dire à Schopenhauer dans *Le monde comme volonté et comme représentation* que « notre vie oscille comme un pendule entre la souffrance et l'ennui ». En proposant l'ataraxie comme état idéal correspondant au bonheur et en faisant de la limitation des désirs la condition nécessaire de la réalisation de cet état, Epicure propose un idéal certes accessible, mais générateur d'ennui. On en revient à l'argument de Calliclès dans le *Gorgias* : l'homme sans besoin est comme une pierre ou un cadavre, sans vie, donc sans bonheur.

Comment donc concilier la vie, son mouvement incessant, et le bonheur conçu comme un état durable de satisfaction et de tranquillité ?

(Transition 2) Concevoir le bonheur comme un état idéal, que ce soit de plaisir maximal ou de tranquillité de l'âme, semble conduire à une impasse. Il faudrait peut-être plutôt changer de perspective sur le bonheur, c'est-à-dire concevoir le bonheur autrement.

Troisième partie

Deux solutions s'offrent alors à nous pour sortir des impasses de l'éthique hédoniste et de l'éthique tempérante : transformer les conceptions hédonistes et épicuriennes du bonheur en dépassant leurs limites ou changer radicalement de perspective sur le rapport entre désir et bonheur.

La conception utilitariste du bonheur correspond à la première solution. C'est une conception de la vie heureuse qui intègre tendances hédonistes, modération des désirs et altruisme (la question du bonheur d'autrui et de la morale étant finalement absente des deux éthiques précédemment étudiées). Dans *L'utilitarisme*, John Stuart Mill définit ainsi la vie heureuse : « La vie heureuse (...) n'est pas une vie toute de ravissement ; elle comprend seulement quelques instants de cette sorte dans une existence faite d'un petit nombre de douleurs passagères (a), et d'un grand nombre (b) de plaisirs variés (c), avec une prédominance bien nette de l'actif sur le passif ; existence fondée, dans l'ensemble, sur cette idée qu'il ne faut pas attendre de la vie plus qu'elle ne peut donner (d) ». Pour Mill, l'idée de « vie heureuse » se substitue donc à l'idée de bonheur comme état idéal : le bonheur s'évalue désormais à l'échelle de la vie, en adoptant une perspective large et réaliste sur l'existence. La vie heureuse est définie comme une vie où les douleurs sont minimisées (a), où les plaisirs sont maximisés (b), et où la variété (c) permet d'éviter la dépendance passionnelle, c'est-à-dire la prédominance de certaines passions qui accaparent la volonté de l'individu. L'utilitarisme intègre également la dimension du bonheur d'autrui, c'est en quelque sorte un eudémonisme « transindividuel » : il définit une éthique fondée sur la recherche du « maximum de bonheur pour le plus grand nombre » (et dans ce plus grand nombre, Mill inclut tous les êtres capables d'éprouver du plaisir et de la peine, donc une grande partie des animaux !). Le bonheur recherché n'est donc pas purement individuel ou personnel, mais collectif. C'est pourquoi l'utilitarisme se présente comme une doctrine équilibrée, qui dépasse les limites respectives de l'hédonisme et de l'épicurisme en transformant la définition du bonheur qui leur est commune, tout en conservant la référence au plaisir et donc aux désirs.

La deuxième solution aux impasses précédemment évoquées serait d'aller plus loin encore et d'éliminer complètement la référence au désir et au plaisir de la définition du bonheur : pour être heureux, il faudrait profiter de ce que l'on a (jouir de ce que l'on possède), plutôt que de chercher à obtenir ce dont on manque (satisfaire ses désirs). Dans *Le monde comme volonté et comme représentation*, Schopenhauer nous offre une vision pessimiste de l'existence, oscillant entre souffrance (présence du désir) et ennui (absence de désir). Mais dans *L'art d'être heureux*, il nous montre que la vie heureuse réside en fait dans un changement radical de perspective sur le bonheur et sur l'existence. Si nous manquons le bonheur, c'est parce que notre attention se porte sur ce qui nous manque et que notre volonté se focalise sur le plaisir que nous tirerons (peut-être) à l'obtenir. Pour être heureux, il faudrait au contraire porter notre attention sur ce que nous possédons et apprendre à en profiter en imaginant le malheur qu'occasionnerait sa perte. Alors nous serions amenés à prendre soin de ce que nous possédons et à en jouir, c'est à dire à en profiter pleinement.

Conclusion

Quand nous nous demandons s'il faut satisfaire tous nos désirs pour être heureux, nous nous posons la question de l'éthique qu'il faut adopter dans une logique eudémoniste. Si on fait consister le bonheur dans la satisfaction des désirs, qu'elle soit totale ou partielle, comme c'est le cas dans l'éthique hédoniste et dans

tempérante, nous sommes face à des impasses qui font du bonheur un idéal qui au mieux peut être réalisé de manière fugace dans des « instants » de bonheur, au pire ne sera jamais réalisé tant les exigences sont grandes. Pour sortir de ces impasses peut-être faut-il penser le bonheur autrement, non comme un état à rechercher mais comme un art, c'est-à-dire une activité de création ayant pour but de faire de notre existence telle qu'elle est présentement une vie heureuse. Il faut pour cela s'attacher non à ce qui nous manque et que l'on désire, mais à ce que l'on a déjà, et dont on peut jouir. Il faut prendre soin de ce que l'on possède plutôt que de rechercher vainement à satisfaire tous nos désirs.

RÉFÉRENCES PHILOSOPHIQUES

1. Personnage de Calliclès dans le GORGIAS de PLATON : c'est en ayant le maximum de désirs et en les satisfaisant tous sans limite que l'on est heureux !



PLATON, *Gorgias*, IV^e s. av. J.-C.

CALLICLES : Écoute, Socrate, tu prétends que tu poursuis la vérité, eh bien, voici la vérité : si la facilité de la vie, le dérèglement, la liberté de faire ce qu'on veut, demeurent dans l'impunité, ils font la vertu et le bonheur ! Tout le reste, ce ne sont que des manières, des conventions, faites par les hommes, à l'encontre de la nature. Rien que des paroles en l'air, qui ne valent rien !

SOCRATE : Ce n'est pas sans noblesse, Calliclès, que tu as exposé ton point de vue, tu as parlé franchement. Toi, en effet, tu viens de dire clairement ce que les autres pensent et ne veulent pas dire. Je te demande donc de ne céder à rien, en aucun cas ! Comme cela, le genre de vie qu'on doit avoir paraîtra tout à fait évident. Alors, explique-moi : tu dis que, si l'on veut vivre tel qu'on est, il ne faut pas réprimer ses passions, aussi grandes soient-elles, mais se tenir prêt à les assouvir par tous les moyens. Est-ce bien en cela que la vertu consiste ?

CALLICLES : Oui, je l'affirme, c'est cela la vertu !

SOCRATE : Il est donc inexact de dire que les hommes qui n'ont besoin de rien sont heureux.

CALLICLES : Oui, parce que, si c'était le cas, les pierres et même les cadavres seraient tout à fait heureux !

1. Expliquez l'expression : « si la facilité de la vie, le dérèglement, la liberté de faire tout ce qu'on veut, demeurent dans l'impunité, ils font la vertu et le bonheur ».

2. Quelle est la conception (implicite) que Calliclès se fait de la nature et pourquoi les conventions des hommes vont-elles à son encontre ?

3. Pourquoi Socrate reformule-t-il la thèse de Calliclès et lui demande-t-il d'acquiescer à cette reformulation ?

4. Pourquoi Calliclès compare-t-il « l'homme qui n'a besoin de rien » avec une pierre ou un cadavre ?

2. ÉPICURE : Nous ne devons satisfaire que nos désirs nécessaires pour être heureux.



ÉPICURE, *Lettre à Ménécée*, III^e s. av. J.-C.

Il faut se rendre compte que parmi nos désirs les uns sont naturels, les autres vains, et que, parmi les désirs naturels, les uns sont nécessaires et les autres naturels seulement. Parmi les désirs nécessaires, les uns sont nécessaires pour le bonheur, les autres pour la tranquillité du corps, les autres pour la vie même. Et en effet une théorie non erronée des désirs doit rapporter tout choix et toute aversion à la santé du corps et à l'ataraxie [tranquillité, absence de troubles] de l'âme, puisque c'est là la perfection même de la vie heureuse. Car nous faisons tout afin d'éviter la douleur physique et le trouble de l'âme. Lorsqu'une fois nous y avons réussi, toute l'agitation de l'âme tombe, l'être vivant n'ayant plus à s'acheminer vers quelque chose qui lui manque, ni à chercher autre chose pour parfaire le bien-être de l'âme et celui du corps. [...]

Quand donc nous disons que le plaisir est le but de la vie, nous ne parlons pas des plaisirs de l'homme dérégulé, ni de ceux qui consistent dans les jouissances matérielles, ainsi que l'écrivent des gens qui ignorent notre doctrine, ou qui la combattent et la prennent dans un mauvais sens. Le plaisir dont nous parlons est celui qui consiste, pour le corps à ne pas souffrir et, pour l'âme, à être sans trouble.

1. Dans ce texte, Épicure opère une classification des désirs. Schématisez sous la forme d'un arbre cette classification.
2. Épicure ne donne pas d'exemples de ces différents types de désirs : quels exemples pourriez-vous en donner ?
3. En vous appuyant sur une citation du texte, expliquez en quoi consiste la vie heureuse pour Épicure.

3. Arthur SCHOPENHAUER : Pour être heureux il faut prendre conscience de ce que l'on a pour savoir en prendre soin et en profiter.



Arthur SCHOPENHAUER, *L'art d'être heureux*, XIX^e s.

Nous devons tenter de parvenir à ceci : considérer ce que nous possédons avec le regard précisément que nous aurions si cela nous était arraché ; qu'il s'agisse des biens, de la santé, des amis, des êtres aimés, de la femme et de l'enfant, la plupart du temps nous ne sentons la valeur qu'après la perte. Si nous parvenons à ce point, nos biens, en premier lieu, nous procureront immédiatement plus de bonheur ; et deuxièmement, nous préviendrons de toutes les manières la perte, nous n'exposerons nos biens à aucun péril, nous ne mettrons pas nos amis en colère, nous ne mettrons pas à l'épreuve la fidélité des femmes, nous surveillerons la santé des enfants, et ainsi de suite. À la vue de tout ce que nous n'avons pas, nous avons coutume de penser : « Et si cela m'appartenait ? », et nous ressentons alors en nous la privation. Au lieu de quoi, nous devrions souvent nous dire, avec ce que nous possédons : « Et si je perdais cela ? »

1. Quelle technique propose Schopenhauer afin de prendre conscience de la valeur de ce que nous possédons ?
2. Quelles sont les deux conséquences d'une telle prise de conscience ?
3. Expliquez la fin du texte à partir de « À la vue de tout ce que nous n'avons pas... » en insistant sur le rôle néfaste de notre imagination quant à la production de nos désirs.

LES EXEMPLES DE CULTURE GÉNÉRALE

1. APPORT SCIENTIFIQUE : économie, psychologie et génétique



L'émission *Specimen* (RTS - télévision suisse) est une émission de vulgarisation en psychologie et psychologie sociale. L'épisode intitulé « La face cachée du bonheur » s'appuie sur des travaux d'économistes, de psychologues et de généticiens particulièrement intéressants dans le cadre d'une réflexion sur la notion de bonheur.

1. Tout d'abord la notion de « ligne de base de bonheur ». Les psychologues (exemple des travaux de Jordi Quoidbach - Harvard University) ont établi une méthode permettant de mesurer une constante de bonheur caractéristique de chaque individu. Cela permet d'interroger :

- la méthode pour étudier le niveau de bonheur d'un individu : c'est une méthode subjective qui se fonde sur l'auto-évaluation du bien-être (sur une échelle de 1 à 10)
- l'influence des événements objectivement malheureux (devenir paraplégique) ou heureux (gagner au loto) sur cette « ligne de base » (influence qui s'avère éphémère)

2. L'expérience du questionnaire et du chocolat montre comment le rôle de l'imagination est à la fois crucial et problématique pour les choix que nous faisons dans le but d'être heureux. D'ailleurs KANT avait déjà défini le bonheur comme « un idéal de l'imagination ».

3. Les économistes se sont interrogés sur la relation entre argent et bonheur. Il apparaît que :

- Il existe une corrélation entre niveau de revenus bas et malheur, puis il y a une fourchette de revenus à l'intérieur de laquelle le niveau de bonheur augmente, puis un seuil de revenus au-delà duquel le niveau de bonheur n'augmente plus
- Une deuxième expérience intéressante montre que le sentiment de satisfaction est supérieur si on dépense une somme d'argent pour faire un cadeau à quelqu'un d'autre que si on la dépense pour soi.

4. **Dernière étude intéressante** : d'après les travaux d'Elaine Fox, certaines dispositions génétiques (version longue ou courte du gène 5HTT) prédisposent à développer un caractère plus optimiste (focalisation sur les aspects positifs / moindre réactivité aux aspects négatifs des choses) ou au contraire plus pessimiste (tendances inverses).

2. APPORT CULTUREL : LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN

Dès sa sortie en 2001, le film de Jean-Pierre Jeunet intitulé *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* a connu un énorme succès en France comme à l'étranger. Aujourd'hui nous dirions qu'il s'agit d'un « feel good movie », autrement dit d'un film qui fait du bien et qui rend heureux. Il s'agit d'une comédie sentimentale ayant justement pour thème le bonheur. Son analyse est particulièrement intéressante car de nombreuses thèses philosophiques peuvent être illustrées par les situations que vit ou que crée le personnage d'Amélie.



1. **Le bonheur « idéal de l'imagination » (Kant) et l'idée que le bonheur est finalement plus accessible dans l'imaginaire que dans le réel** (thèse défendue dans le roman de Rousseau *Julie ou la Nouvelle Héloïse* dans une lettre de Mme de Wolmar : « Le pays des chimères est en ce monde le seul digne d'être habité »). En effet Amélie fait tout pour éviter que se réalise la rencontre avec Nino et préfère vivre cette relation sur le mode imaginaire. L'homme de verre l'incite au contraire à aller se frotter à la vie et à prendre le risque de la confrontation au réel.

2. **Le bonheur dans les plaisirs simples de l'existence** (faire des ricochets, craquer la croûte de la crème brûlée...) renvoie à l'épicurisme (voir texte) et au fameux *Carpe diem* (littéralement en latin « Cueille le jour ») qui est une exhortation à profiter de l'instant présent et des plaisirs simples plutôt que de chercher à satisfaire des désirs vains.

3. **Le bonheur qui consiste à prendre soin de ce que l'on a** (voir texte de Schopenhauer). Dominique Bredoteau se rend compte de la valeur de ce qu'il a perdu (il ne voit plus sa fille et son petit fils) grâce à la boîte de jouets qu'il retrouve grâce à Amélie.

3. **L'importance du bonheur des autres dans l'accès au bonheur égoïste** : après l'épisode de la boîte de jouets, Amélie découvre une forme particulière de plaisir, la compersion, qui consiste à prendre du plaisir au plaisir d'autrui. Dès lors, elle fait tout pour produire le bonheur de ceux qui l'entourent, toujours en restant cachée et en n'hésitant pas à leur mentir, à agir de manière illégale où à les maintenir dans l'illusion. Elle agit comme une justicière du bonheur, cependant certaines de ses tentatives s'avèrent être des échecs et elle apprend qu'on ne peut pas toujours faire le bonheur des autres à leur place. On retrouve l'idée que le bonheur n'est pas qu'un fait égoïste mais aussi un fait collectif chez les philosophes utilitaristes comme BENTHAM ou MILL. On résume généralement la conception du bonheur chez les utilitaristes comme « le maximum de bien pour le plus grand nombre. »

SYNTHÈSE ET CONCLUSION
